

aux arêtes verticales. L'autel, placé aujourd'hui à l'occident, contre le mur du fond, était adossé à la portion circulaire de la maitresse-apside ; sa face, d'une grande pierre commune, n'a qu'une moulure très-simple autour d'un champ légèrement enfoncé ; un charnier a été trouvé au devant. Deux portes s'ouvrent à droite et à gauche dans les absides secondaires ; le linteau de celle qui conduit au nord porte un grand lobe sculpté en creux et semble appartenir à une ancienne restauration. La chapelle qui vient à la suite renfermait un petit escalier communiquant avec l'église supérieure. Les sculptures qu'on y voit sont les seules de toute l'abbaye qui restent encore sur place. Ce sont : une main et une tête de taureau grossièrement sculptées sur des consoles, à la naissance de la voûte. Par malheur, la barbarie n'a pas d'époques. La leur, qui est extrême, ferait supposer qu'elles sont l'œuvre d'un enfant, et il est impossible de s'en servir comme d'un point de départ pour fixer l'âge du monument. Nous ne pouvons pas non plus asseoir une supposition sur l'examen seul de l'appareil, qui est ici de moëllons très-réguliers et très-petits, car la facilité de se procurer dans les environs des pierres d'un volume égal, a dû favoriser singulièrement le parallélisme des assises. Toutefois nous serons amené à une date approximative, soit par l'examen des caractères négatifs plutôt que positifs de notre monument, soit par le style ancien des chapiteaux qu'on a trouvés épars autour de lui, soit enfin par la certitude que l'église supérieure, en certaines portions, était l'œuvre du XI^e et du XII^e siècle. Nous croyons donc qu'on peut assigner le XI^e aux cryptes que nous venons de décrire. Nous ne connaissons rien d'antérieur dans tout le pays.

H. LEYMARIE.

(La fin au prochain numéro).